

Appels à l'aide



# Femmes au bord de la création d'entreprise

Les femmes qui veulent créer leur entreprise ne se sentent pas toujours suffisamment soutenues. Parfois même, la peur les fait renoncer à mettre sur pied leur société. Pourtant, des aides spécifiques existent, sous diverses formes : réseaux, formations, soutiens financiers. | Jacqueline Remits

« **D**avantage de femmes dans l'économie, via des postes de décision, c'est excellent pour elles, mais aussi pour l'économie ! », assure Isabella Lenarduzzi, fondatrice et directrice générale de Jump, le forum sur la vie professionnelle des femmes. Et de citer une étude réalisée par la présidence du Conseil de l'Union européenne, concluant que des taux égaux de femmes et d'hommes au sommet des entreprises feraient grimper le produit intérieur brut européen de 15 à 45 % !

## Accompagner les femmes dans leurs projets

Fondé en 2007, le forum Jump a accueilli près de 550 participants — dont beaucoup d'hommes également — lors de sa troisième édition, en avril dernier. «Un véritable succès !, se réjouit sa directrice. Il prouve son utilité dans la gestion de carrière des femmes. Jump contribue à faire avancer les femmes dans leur vie professionnelle. Nous avons tous, hommes et femmes, quelque chose à gagner à plus de diversité dans le monde du travail.» Le forum Jump propose des conférences, des ateliers, des rencontres qui inspirent les femmes. «Je veux mélanger tous les profils, des secteurs privé et public, du monde associatif et des entrepreneurs, précise Isabella Lenarduzzi. Quand les femmes sont entre elles, les différences s'estompent, quelle que soit leur situation professionnelle. Nous voulons également donner aux entreprises les moyens de valoriser la carrière des femmes.» L'édition 2010 se tiendra le 29 avril.



ISABELLA LENARDUZZI, DIRECTRICE DE JUMP

«Nos newsletters attirent l'attention sur certains points précis : comment entreprendre ? Comment faire avancer la carrière ? Comment être une maman active ?»

Aujourd'hui, Jump se décline sous deux autres versions : le blog Jump et la *Woman's Academy*. «Notre blog est un portail web multilingue sur lequel sont rassemblées les informations sur diverses thématiques concernant les femmes en Europe, explique Isabella Lenarduzzi. Nos newsletters attirent l'attention sur certains points précis : comment entreprendre ? Comment faire avancer la carrière ? Comment être une maman active ?»

Le troisième service, la *Woman's Academy*, offre aux femmes des ateliers de formation sur des outils professionnels (*leadership* et management, entrepreneuriat, gestion de patrimoine...). Les femmes, en effet, ne se sentent pas toujours assez

soutenues, alors que leurs besoins et attentes sont spécifiques. C'est ce qui ressortait déjà d'une enquête menée notamment par l'UCM, en 2002. Sur la base de ce constat, en 2005, l'UCM crée le Réseau Diane. Objectifs : valoriser les femmes entrepreneurs et soutenir celles qui envisagent de se lancer. Sa présidente, Violaine Delahaut, a fondé sa fiduciaire, qui occupe six personnes. Elle participe au groupe de «mentorat». «Celui-ci permet à une porteuse de projet d'être accompagnée pendant un an, avec l'UCM pour support, explique-t-elle. Aujourd'hui, plusieurs activités mensuelles sont mises sur pied à Bruxelles, dans le Brabant wallon, le Namurois et le Hainaut. Ces réunions

ont toujours pour fil rouge un réseau d'affaires, des échanges d'expériences, mais aussi des échanges de clientèle, détaille Violaine Delahaut. Le réseau Diane m'a d'ailleurs permis de développer la mienne. Notre objectif est de *booster* l'esprit d'entreprise des femmes membres, que ce soit par le biais d'une conférence ou d'une activité ludique par exemple.»

Le Réseau Diane a donné des idées à Virginie Blanquet. Il faut dire qu'en tant que coordinatrice du département Femmes chefs d'entreprise de l'UCM Hainaut, elle était aux premières loges. En 2008, elle quitte son statut d'employée pour celui d'indépendante et crée sa société de titres-services, Poussières en Folie. Celle-ci propose au particulier une aide ménagère à domicile. «J'avais envie de mettre en pratique ce que j'avais appris, confie-t-elle. Le Réseau Diane m'a permis de garder le contact avec certaines membres.» Un début fulgurant. Après un an et demi, la société emploie déjà une cinquantaine de salariées. «Je ne m'y attendais pas du tout! C'est mon premier pas dans le monde de l'indépendant.» Son petit plus? «Je me déplace au domicile de chaque client. Cela étonne toujours.» Résultat: cette jeune mère de trois enfants va ouvrir une deuxième agence à Binche.

### Profiter de l'expérience des femmes chefs d'entreprise

Isabelle Parent s'est inscrite au Réseau Diane un peu par hasard. Cette fonceuse a créé sa société ID-Conseil pour aider les PME et TPE dans les ressources humaines. «Je suis leur DRH *extra-muros*, raconte-t-elle. Au réseau, nous parlons *business*, nous parlons de notre statut... Des déjeuners à thème intéressent les femmes entrepreneurs sont organisés. Diane permet de par-



**ISABELLE PARENT, MEMBRE DE LA FÉDÉRATION DES FEMMES CHEFS D'ENTREPRISE**  
«C'est toujours dans la bonne humeur que nous parlons de nos activités professionnelles. Nous partageons nos expériences. La Fédération m'a déjà permis de signer deux contrats.»

ticiper à des salons professionnels comme *Entreprendre*. Un grand stand est loué et divisé en parcelles pour les femmes chefs d'entreprise. Je me sers également beaucoup de l'annuaire qui permet de trouver des chefs d'entreprise au féminin. Lors des tables rondes mensuelles, nous faisons remonter des problématiques de terrain vers les pouvoirs publics. Diane m'apporte un plus pour mes affaires. J'y ai par exemple trouvé une entreprise qui est venue remplacer les châssis de mon bureau. Et j'ai moi-même participé deux fois à l'action de mentorat. J'ai partagé mon expérience avec une créatrice d'entreprise.»

Isabelle Parent fait également partie de la Fédération des femmes chefs d'entreprise. «Nous venons là pour notre *business*, avec nos cartes. Un soir, j'ai reçu 30 femmes à la maison. J'ai présenté mes activités et organisé un atelier culinaire. C'est toujours dans la bonne humeur que nous parlons de nos activités professionnelles. Nous partageons nos expériences. La Fédération des femmes chefs d'entreprise m'a déjà permis de signer deux contrats. J'ai pu développer le service que je propose aux courtiers d'assurance en travaillant en partenariat avec un courtier de la région namuroise. Le *networking* prend vraiment tout son sens dans ce genre d'activités.»

Pascale Haustrate fait également partie des Femmes chefs d'entreprise. En 2007, elle crée Monypen e-team, une société de secrétariat en ligne, et se met à travailler avec des opérateurs indépendants. Auparavant, elle proposait des services administratifs aux grandes entreprises. En fait, c'est une demande de la part d'indépendants et d'*interim managers* qui lui a donné l'idée de lancer un réseau d'indépendants. Elle obtient une aide financière de 70.000 euros auprès de la Région wallonne pour une étude de faisabilité. «Cette aide m'a permis d'avoir des budgets relativement conséquents, ainsi que le support de scientifiques pour sortir un prototype de logiciels innovants, explique-t-elle. J'ai fait une demande pour un subside de site e-commerce, que je vais recevoir. Selon moi, des aides financières spécifiques pour femmes ne serviraient à rien. Ce ne serait pas judicieux, ce serait même discriminatoire. Ce qu'il faut, c'est avoir une bonne visibilité de toutes les aides. Des sociétés de chasseurs de primes se sont d'ailleurs créées.»

## Réseaux et aides

### Pour les femmes :

- > Affaires de femmes, femmes d'affaires (Affa), [www.credal.be](http://www.credal.be)
- > Fédération des femmes chefs d'entreprises, [www.fce-vvb.be](http://www.fce-vvb.be)
- > Jump, [www.forumjump.be](http://www.forumjump.be); [www.womansacademy.be](http://www.womansacademy.be); [www.blogjump.eu](http://www.blogjump.eu)
- > Réseau Diane, [www.reseaudiane.be](http://www.reseaudiane.be)
- > Quelques autres réseaux : Ada, sensibilisation des femmes à l'informatique, [www.ada-online.be](http://www.ada-online.be) Club L, fonctions dirigeantes, Evelyn Gessler, [evelyn.gessler@deciders.eu](mailto:evelyn.gessler@deciders.eu) Conseil des femmes francophones de Belgique, amélioration du statut de la femme, [www.cffb.be](http://www.cffb.be) Far (Femmes actives en réseau), tous milieux, [www.reseau-far.be](http://www.reseau-far.be)
- > A l'échelon fédéral, pour les femmes rentrantes (sans activité professionnelle et sans revenu depuis plus de trois ans) qui choisissent de reprendre une activité en tant qu'indépendante, le SPF Classes moyennes, avec la collaboration du Fonds de participation, a créé un numéro vert (0800/84.426) pour informer et guider les femmes vers divers organismes pouvant les assister. Accompagnement gratuit pendant un maximum de six mois avant le démarrage du projet d'entreprise et ce, en plus des 18 mois traditionnels prévus pour les bénéficiaires d'un prêt de démarrage. Infos via le CeFip (Centre de connaissances du financement des PME), [www.cefip.be](http://www.cefip.be)

### Pour les femmes et les hommes :

- > Union wallonne des entreprises, [www.uwe.be](http://www.uwe.be)
- > Aide à la création d'entreprise dans le cadre du Plan Marshall de la Région wallonne, [www.creation-pme.wallonie.be](http://www.creation-pme.wallonie.be)
- > Fonds bruxellois de garantie, [www.fondsbruxelloisdegarantie.be](http://www.fondsbruxelloisdegarantie.be)
- > Société régionale d'investissement de Bruxelles, [www.srib.be](http://www.srib.be)

Pascale Haustrate fait partie de la section namuroise de la Fédération des femmes chefs d'entreprise, une section dynamique. «Nous sommes occupées à rajeunir ce mouvement, précise-t-elle. Un nouveau conseil d'administration va être mis en place. Nous apportons une certaine visibilité à nos membres. Avec les Femmes chefs d'entreprise, c'est plus facile d'entrer partout, de toucher tous les niveaux de pouvoir.» Elle fait également partie du Cercle de Wallonie. «Six cents personnes, qui sont toutes des décideurs, ce sont autant de contacts clients potentiels, explique-t-elle. Ces rencontres sont les plus efficaces. Participer à l'association Guberna, qui rassemble les administrateurs de sociétés, m'a appris les principes de bonne gouvernance. J'apprends à gérer en tant qu'administrateur tous mes réseaux d'indépendants.»

### Surmonter sa peur de créer une entreprise en suivant une formation

L'envie d'entreprendre est aussi forte chez les femmes que chez les hommes. Cependant, certaines n'osent toujours pas se lancer. «Au Crédal, coopérative de crédit qui soutient les projets sociaux en Wallonie et à Bruxelles, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait moins de créatrices que de créateurs, commence Marie Ledent, coordinatrice d'Affa (Affaires de femmes femmes d'affaires). Certaines fem-

mes abandonnent leur projet, prennent une pause carrière, travaillent à mi-temps. La question de la conciliation vie privée-vie professionnelle se pose davantage pour les femmes que pour les hommes. Pour les études et les carrières, les choix restent stéréotypés. Nous travaillons avec des femmes qui en sont au stade de l'idée. Elles aimeraient créer leur entreprise mais ne savent comment s'y prendre. Nous leur proposons un programme de formation et d'accompagnement de 14 journées en trois mois. Pour chaque atelier, il faut travailler avant et après. Progressivement, nous étudions le projet, développons les compétences entrepreneuriales, ébauchons un plan d'affaires et mettons sur pied un plan d'action pour pouvoir concrétiser le projet dans l'année qui suit. Nous passons également en revue les matières techniques (étude de marché, plan financier, formes juridiques).»

«Nous travaillons sur quatre axes transversaux qui intéressent particulièrement les femmes, explique encore Marie Ledent. La conciliation vie privée-vie professionnelle se fait à travers le projet et les valeurs. Il faut être en accord avec ses valeurs pour que le projet fonctionne. Nous évoquons le rapport à l'argent. Trop de femmes ont encore peur de s'endetter. Nous les incitons à travailler au prix du marché, au juste prix. Nous favorisons aussi l'ambition, comment donner de la



**VIOLAINE DELAHAUT, PRÉSIDENTE DU RÉSEAU DIANE**

«Notre objectif est de doper l'esprit d'entreprise des femmes membres, que ce soit par le biais d'une conférence ou d'une activité ludique par exemple.»

## «Savoir se faire aider est essentiel»

Ingénieur agronome de la Faculté des sciences agronomiques de Gembloux, Catherine Petit crée la société BioXtract en 2003 avec deux anciens condisciples. L'entreprise se développe en partenariat avec la Faculté de Gembloux. Basée à Louvain-la-Neuve, la *spin-off* possède également un nouveau site industriel dans le parc Créalys, près de Namur. La société met au point des formules innovantes, à base d'ingrédients industriels, qu'elle vend à des firmes pharmaceutiques, parapharmaceutiques et cosmétiques et qui entreront dans la composition de remèdes naturels. La société emploie aujourd'hui 10 personnes et exporte 75 % de sa production. Pour Catherine Petit, savoir se faire aider est essentiel. «La première démarche pour créer son entreprise est, évidemment, de trouver des fonds, explique-t-elle.

Nous avons besoin d'une technologie d'extraction particulièrement coûteuse. Dès le départ, il nous fallait investir plus de 400.000 euros en matériel. Nous nous sommes tournés vers différentes structures pour financer l'investissement. D'abord Start-it, fonds de capital à risque intéressé par les *start-up* technologiques et les *spin-off*, qui a investi 350.000 euros. Ensuite, Namur Sud Développement a permis de financer les investissements nécessaires aux activités commerciales via des prêts pour un montant global de 455.000 euros. D'une banque, nous avons reçu un crédit d'investissement de plus de 400.000 euros avec l'accord de la Sowalfin (Société wallonne de financement et de garantie des PME). Nous avons eu un accès privilégié au Fonds de participation grâce au concours Enterprize, dont nous avons été lauréat en 2003. Nous avons également

bénéficié de plusieurs avances récupérables de la Région wallonne, ainsi que de diverses aides à l'embauche (First Entreprise, Responsable Innovation Technologique...).



**CATHERINE PETIT, COFONDATRICE DE BIOXTRACT**  
«L'intervention d'un mentor spécialisé dans le secteur d'activité que l'on veut lancer est primordiale.»

Nous avons encore reçu de nombreux incitants financiers de la part de l'Awex (mise à disposition d'un expert en commerce international, participations à des foires et salons à l'étranger). Enfin,

le Forem nous a permis de bénéficier d'incitants à l'embauche.» A celles et ceux qui veulent se lancer, Catherine Petit conseillerait ceci : «Il faut apprendre à être multitâches, être organisé et tenace. Bien choisir ses collaborateurs est également important, de même que la communication. Aux tout débuts de la société, nous nous sommes fait accompagner par un coach externe. L'intervention d'un mentor spécialisé dans le secteur d'activité que l'on veut lancer est primordiale. Je conseille à ceux qui veulent se lancer d'aller voir des structures d'appui. C'est important aussi de participer à des réseaux d'affaires, à des associations d'entrepreneurs comme l'UWE. On a ainsi l'occasion de rencontrer d'autres créateurs d'entreprise qui ont vécu d'autres expériences et de partager points forts et difficultés.»

plus-value à son projet, nous leur apprenons à ouvrir les portes et à communiquer. Toutes ces femmes ont un projet, elles ont envie de créer, et nous, nous les incluons dans un groupe, que nous appelons cercle de travail. L'objectif est que chacune aille le plus loin possible dans son projet au bout des trois mois. Travailler en groupes hétérogènes (mélanges socioculturels, formations, types de projet) permet de maximaliser le bénéfice tiré de ces interactions et de mutualiser les compétences, les énergies, les recherches. Cette année, nous organisons des sessions à Bruxelles, à Namur, Louvain-la-Neuve et Charleroi.»

Touria Soussi a bénéficié de la formation d'Affaires de femmes femmes d'affaires (Affa). Après des candidatures en sciences politiques, elle a bifurqué vers un statut d'indépendant dans le secteur textile. Durant sa pause carrière pour éle-

ver sa fille, elle a commencé à garder des enfants. Cela lui a donné l'idée de créer une crèche. «Affa m'a aidée à concrétiser mon projet, à voir d'autres personnes indépendantes, à être plus sûre de moi, témoigne-t-elle. J'avais déjà monté ce projet mais je n'arrivais pas à supprimer cette peur en moi. Lors des ateliers, nous rencontrons des professionnels, des formateurs. Nous sommes suivies régulièrement.» Touria Soussi a aussi bénéficié d'une aide financière sous la forme d'un prêt du Fonds de garantie de la Région bruxelloise. Et en 2008, elle a créé la crèche privée Baby-Noukys, à Uccle. «Je travaille avec deux puéricultrices, une psychomotricienne et, une fois par semaine, avec l'atelier Chaises musicales. Baby-Noukys accueille 22 enfants.» Vu le succès rencontré, sa responsable compte ouvrir prochainement une deuxième crèche à Uccle.

Amélie Dehoux, licenciée en histoire de l'art et master en restauration de patrimoine, travaille elle aussi comme indépendante. «La formation Affa m'a aidée à avoir confiance en moi, confie-t-elle. Une partie des ateliers est consacrée à l'adéquation du projet à la personnalité. Nous prenons connaissance des outils, nous étudions le marché, montons un *business plan*. Après ma formation chez Affa, j'ai reçu une offre d'emploi et j'ai adopté le statut d'indépendant, pour faire de la restauration de patrimoine. Je travaille à mi-temps dans ce bureau. J'effectue un autre mi-temps pour le compte de mon mari architecte. Ponctuellement, j'organise des expos d'artistes et de designers. Pour obtenir des subsides, je viens d'ailleurs de créer une asbl. J'en ai obtenu de la Région de Bruxelles-Capitale pour une expo que je monte en novembre.»